

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LE « BONNET ROUGE » POURSUIT M. JULES GAUTIER en 10.000 francs de dommages-intérêts

Premier acte de justice

Le Tribunal civil de la Seine ne verra pas l'aimable visage de M. Gautier dans le délai que nous nous étions assigné. La Guerre a créé une procédure nouvelle. Elle a supprimé l'assignation à bref délai. C'est-à-dire qu'avant de jeter deux Français l'un contre l'autre, la Justice les invite à chercher un arrangement. Respectueux de la loi, nous suivrons telle procédure qu'il plaira à nos magistrats de nous imposer.

L'important pour nous, pour la presse, pour le pays, c'est d'aboutir à un résultat.

Nous nous en chargeons.

Aujourd'hui, M^{rs} Houde, avoué près le Tribunal Civil de la Seine, a été chargé de citer en conciliation M. Gautier. Personne ne se fait d'illusion sur le résultat.

Le Grand Coupeur ne transige pas.

Nous irons donc en Justice.

Et comme il y a encore des juges en France, je dors sur mes deux oreilles que M. Jules Gautier n'a pas encore coupées.

Nous réclamons un châtiment : le Grand Coupeur n'y coupera pas !

LA CITATION

A la requête de M. Vigo, dit Miguel Almereyda, directeur-proprétaire du journal Le Bonnet Rouge, j'ai, Pierre Foucrot, huissier, 28, rue Saint-André-des-Arts.

Donné assignation à M. Jules Gautier, Conseiller d'Etat, Directeur du Service de la Presse, 6, rue Oudinot,

Attendu que dans son numéro du 10 mai 1916, le journal Le Matin a publié, en première page, 1^{er} et 2^e colonnes, un article intitulé : « Une page d'histoire » et signé : « Un combattant » ;

Que, dès le lendemain, 11 mai 1916, le journal Le Bonnet Rouge reproduisait « in extenso » et sans commentaires l'article précité ;

Attendu que le journal Le Bonnet Rouge fut, le soir même, saisi ;

Que, dès le lendemain matin, 12 mai 1916, il était notifié à mon requérant que son journal était suspendu pour 4 jours ;

Attendu que cette mesure était l'œuvre de M. Jules Gautier, directeur du Service de la Presse ;

Que cette mesure ne répond à aucune nécessité de la Défense Nationale ;

Qu'elle est inexplicable, injustifiée, pour ne pas dire incohérente ;

Attendu, en effet, que si la Censure, déjà illégale en soi, peut parfois s'exercer en temps de guerre quand il s'agit d'éviter la propagation de fausses nouvelles, elle ne pouvait s'exercer en l'espèce.

Attendu que la saisie et la suspension — mesures graves — ont causé un préjudice sérieux au requérant ;

Attendu que le requérant n'a fait que reproduire un article publié dans un des nos plus importants quotidiens ;

Que cet article n'a pu paraître sans le visa de M. Gautier ou de l'un de ses subordonnés ;

Qu'il faudrait supposer que le grand

journal est dispensé de cette formalité ;

Que cette pensée peut difficilement venir à l'esprit ;

Que dans ces conditions l'on est amené à admettre que les phrases destinées à être lues par des milliers de lecteurs ont été l'objet d'un examen très minutieux ;

Attendu que l'article signé Un Combattant a donc paru irréprochable à M. Gautier.

Que l'on ne peut concevoir, en conséquence, pour quel motif avouable il a frappé de suspension un journal coupable de l'avoir reproduit ;

Attendu que l'on ne peut pas supposer un instant que l'article aujourd'hui incriminé n'ait point reçu de visa de la censure ;

Que s'il en était ainsi, on comprendrait mal que le journal Le Matin n'ait pas été frappé de sanctions au moins égales et même aggravées en raison de l'initiative qu'il a prise et de l'importance de son tirage ;

Que la responsabilité de M. Gautier est donc engagée ;

Qu'il s'agit d'un fait purement personnel à M. Gautier, accompli en dehors de l'exercice normal, régulier et intelligent, de ses fonctions ;

Qu'il en doit donc réparation ;

Que le montant du préjudice peut être équitablement fixé à 10.000 fr. de dommages-intérêts.

PAR CES MOTIFS,

Voilà dire que Jules Gautier, conseiller d'Etat, directeur du Bureau de la presse, a accompli un acte personnel et dommageable au requérant ;

Condanner le sieur Gautier en 10.000 francs de dommages-intérêts ;

Le condamner en outre en tous les dépens.

Toujours à mieux

Où l'on apprend comment, M. Gautier ayant eu la migraine, le « Bonnet Rouge » fut saisi hier pendant dix-sept minutes

Hier, M. Gautier avait la migraine. Est-ce l'effet de notre assignation en paiement de 10.000 francs de dommages et intérêts, ou des angoissantes rumeurs dont M. Clemenceau se fit, ce matin, l'employable interprète, ou de mille autres choses qui échappent à la sagacité du reporter, nous ne savons ; mais la journée fut rude pour M. Gautier.

Nous nous aperçûmes du mauvais état de sa santé dès le début de l'après-midi. Contrairement aux conventions admises, il fallut plus d'une heure pour examiner les premières épreuves soustraites par nous au visa, alors que le délai doit être au maximum de trente-cinq minutes.

A nos réclamations, il fut répondu que le retard provenait de ce que M. Jules Gautier tenait à voir lui-même nos épreuves et à donner lui-même son avis et ses ordres.

Il fallut bien nous incliner. Nous déplorâmes seulement la fâcheuse migraine qui ne nous a permis de connaître la volonté de M. Gautier qu'à l'heure même de notre tirage.

Ce n'est pas tout. La migraine donne des hallucinations. M. Gautier, dont les ordres en extrêmes furent d'une sévérité inaccoutumée, s'imagina, nous ne savons pourquoi, que nous n'en ferions que peu de cas. Aussi, alors que nos machines commençaient à peine à tourner, une nuée d'agents ayant à leur tête M. Gobert, l'aimable commissaire de police du quartier du Mail, lequel, pour sa circonstance, avait pris un air digne, sévère et quelque peu compassé, se précipita vers l'imprimerie où nos porteurs attendaient la sortie du papier.

Déjà deux grosses mains meurtrissèrent le bras d'une des plus jolies, lorsque M. Gobert désigna l'expliqueur qu'il était porteur d'un mandat et venait à l'exécuter. De crainte d'arriver trop tard, il s'était hâté, désolé de n'avoir pu saisir, la fois précédente, que deux exemplaires du Bonnet Rouge.

Hélas ! il y avait malade... Les échappés étaient faits, ou, du moins, on en avait fait l'essentiel. Il n'y avait donc pas matière à saisir.

M. Gautier s'était trop pressé. M. Gobert aussi, et, après dix-sept minutes de pourparlers courts, il fallut que les agents eux-mêmes aidassent les porteurs à reprendre leurs journaux.

La saisie avait duré exactement dix-sept minutes, soit mille vingt secondes pendant

lesquelles nos lecteurs durent attendre en vain leur journal.

Nous nous excusons auprès d'eux, ils ont l'explication du mystère.

M. Gautier avait la migraine.

P.-S. — Le Bureau de la Presse a contesté hier l'exactitude de notre information concernant la censure de notre affiche. Nous avions même reçu l'ordre d'échapper. Nous n'avons rien fait ; c'est dire que nous maintenons pleinement notre affirmation.

Au surplus, il n'y a qu'une personne qui ait pu nous le faire démentir, en l'espèce : c'est M. Gautier lui-même.

Nous attendons — non sans curiosité.

Le Rêve noir de M. Clemenceau

Ce fut un rêve affreux. Un châtiment d'une faute commise dans une vie antérieure, dont le notion m'était restée très vague, je m'appellais Jules Gautier.

Et M. Clemenceau racontait dans l'Homme Enchaîné de ce matin, ce qu'il fit, étant Jules Gautier.

Vous vous en doutez ? Il devint censeur, — que dis-je ? — il devint « directeur du bureau de la presse ».

On lui enseigna ce qu'il avait à faire, et il se mit au travail.

Muni de cette règle, j'abordai ma tâche avec sérénité. Il est plus facile de couper que d'écrire. C'est le premier avantage du métier. Et puis, que l'on coupe plus ou moins, cela n'a pas d'importance, par la vertu supérieure du grand principe qu'il n'y a pas de règle pour couper. Si la pensée est dangereusement communicative, c'est tout avantage à tailler légèrement dans l'abondance de la matière empoisonnée. Quelqu'un aurait-il l'impudence de se plaindre ? Je coupe la plainte, et tout est dit. Vainement chercherez-vous à faire agréer l'emploi de l'intelligence. Même, j'avais le pouvoir de supprimer les faits, qui semblaient dans le néant, des que j'en avais coupé la nouvelle. C'est ainsi que les Allemands disparurent de Noyon.

Enfin, la suprême joie est d'interdire à l'un ce que l'on permet à l'autre (si même on ne la pas suggérer, afin de bien marquer qu'on n'en fait qu'un plus agréable emploi de l'intelligence. Laisse passer le soir, au hasard des dispositions du moment. En ce jeu, j'excellais bientôt et j'eus la joie de goûter même jusqu'au raffinement de quelques malédictionnaires intéressés. Je me croyais heureux — mon bonheur aiguë seulement d'une poignée de regret. Je me sentais « homme de lettres », après tout, puisque j'avais pour fonction de tailler les lettres d'autrui à ma mesure. Guilloitiner un texte, c'est encore collaborer, par voie de diminution, à l'œuvre du créateur. Pour qui ne m'aurait-on pas permis de faire mieux encore, un *recapitulé*, à ma façon un texte décapité par mes soins ? Il me venait à l'esprit des choses qu'il est étonnant de faire entendre par un signataire, malgré lui, interrogé par moi, et le patron a prononcé ce grand mot : « Pas encore ».

Mais un beau jour, il se trompa. On le menaça de « sanctions ». Il se préparait à mettre son cou sur un billot de chêne.

Et docile, j'allongeais une nuque terrifiée, lorsqu'une voix retentit dans les hauteurs : « Attention à la première séance de président de section au Conseil d'Etat ! »

Je ne pus pas savoir ce que cela voulait dire, parce que je m'éveillai, anéanti de terreur, au sursaut attendu, et, follement joyeux de n'être pas, et de n'avoir jamais été Jules Gautier. Hommes, apprenez par ce fumeux rêve — si loin heureusement de la réalité — qu'il n'est pas toujours bon de pousser le dévouement à la cause publique jusqu'au suprême sacrifice des opinions qu'il est si difficile de se faire lorsqu'on ne s'en trouve pas pourvu.

Ainsi finit l'affreux rêve » de M. Clemenceau.

La responsabilité personnelle DES CENSEURS

« La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

C'est du moins ce que vient de décider le Parlement... allemand.

Si le nôtre allait se piquer d'émulation !...

Geissler en correctionnelle ou la descente de l'Étoile

CE FAUX ESPION N'ETAIT QU'UN ESCROC

Quelle sombre déillusion. Avoir échauffé tout un passionnant roman-feuilleton, imaginé des correspondances mystérieuses, bâti de menaçantes antennes de T. S. F. sur des toits imaginaires, rêvé d'aventures fantastiques et retomber sur la pauvre petite mésaventure d'un monsieur qui a « reflé » de faux titres à des naifs et abusé de la confiance de quelques autres.

Cette marche à l'Étoile, à la place de l'Étoile, tout au moins, d'un Allemand ambassadeur, s'est terminée, par une descente... de police un peu brusquée.

C'est ce qui nous vaut l'honneur — et à lui le déshonneur — de voir ce petit homme tout habillé de noir, boutoné jusqu'au col et même jusqu'au front, sur les bancs de la correctionnelle en compagnie de trois gardes municipaux.

L'audience ouverte à midi un quart avait été suspendue vingt minutes en attendant le défendeur du prévenu, M. Bonzon.

Geissler, devant l'accusation d'avoir emprunté frauduleusement pour son compte 520.000 francs, répliqua :

— J'avais 3.600.000 francs d'intérêts dans

mes différentes affaires, qu'était pour moi une somme de 500.000 francs ? Je pouvais contester tout le monde.

L'accusé se défendit avec vigueur le nez et les pommettes très rouges, l'œil fureteur et vil. Il a un petit frémissement d'orgueil lorsqu'il se dit qu'il n'a jamais été abandonné à l'instruction.

L'inculpé ratifie cet hommage à la justice française.

M^{rs} Bonzon pose quelques questions et l'on passe à l'interrogatoire.

M^{rs} Desbleumont, sœur de la société Astoria et Cie est introduit.

Il explique qu'il devait respecter la vie de la société, ce qu'il fit. Mais il constata que le conseil d'administration était irrégulièrement constitué. Une ordonnance du tribunal rétablit l'ordre et fixa les attributions du séquestre.

Et les débats continuent, calmes et ternes.

A. C.

LA Rentrée des Chambres

C'est demain que le Sénat et la Chambre des députés reprennent leurs travaux et leurs séances publiques.

Le Sénat aura à discuter le projet sur les loyers, voté par la Chambre, et des propositions de loi concernant les œuvres philanthropiques et les orphelins de la guerre.

On prête à M. Clemenceau l'intention de porter à la tribune la question du haut commandement et les opérations de Verdun. On envisage la possibilité d'une séance à la Chambre, l'ordre du jour prévoit la discussion de la proposition Paul-Meurier, sur la création de conseils de révision aux armées. Notre ami, M. Raoul Anglès, député des Basses-Alpes, questionnera le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour améliorer le sort des Français prisonniers en Allemagne. Notre ami, M. Maurice Viollette, interpellera sur le fonctionnement de la Censure, et M. Albert Favre sur les conditions dans lesquelles s'est engagée la bataille de Verdun et sur l'attitude de la Censure vis-à-vis de certains journaux à ce sujet.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 17 MAI 1916

Le marché observe toujours une grande réserve, mais il se calme un peu. En outre, les valeurs cuprifères sont assez recherchées, le groupe des mines d'orregistre de légers progrès.

Rendement d'Etat : Français 3 %, 62,75 ; 5 %, 88. — Extérieure, 95. — Russe 1896, 55,20.

Actions diverses : Banque de France, 4.850. — Crédit Nord, 1.100. — Métro, 460. — Omnibus, 413. — Caoutchouc, 104,50. — Malacca, 133. — Brinkhoff, 34. — Toulou, 1.155. — Maltzoff, 500. — Hartmann, 370.

Ceux de Kienthal

Déclarations des délégués italiens à la Conférence Socialiste Internationale

Rome, 14 mai (Correspondance particulière du « Bonnet Rouge »). — Le journal la *Polemica Socialista* a interviewé deux des députés socialistes italiens qui assistaient à la conférence internationale de Kienthal : MM. Morgari et Costantino Lazzeri.

De leurs déclarations, la censure italienne a supprimé une bonne part. Voici ce qu'elle en a laissé :

— Nous nous sommes réunis, déclara M. Morgari, dans un petit et pittoresque village de deux cents âmes, au centre d'un corail de montagnes imposantes, toutes blanches de neige. Nous avons passé cinq jours à l'Hotel Barconque ; c'est la que nous discutâmes, nous prenions nos repas et que nous... dormions, tout cela sans presque sortir. Nous n'avons été, cette fois, dérangés ni par la police, ni par les journalistes.

« Il y avait là dix représentants de la « minorité » allemande qui se sont rencontrés avec les représentants de la France et cette rencontre ne nous a pas peu émus. Les représentants de la France étaient trois députés.

Deux tendances se sont manifestées dans celle « minorité » : l'une, celle de Liebknecht, préconise une attitude nettement révolutionnaire d'opposition absolue ; et inacceptable à la guerre, il propose la rupture définitive avec ceux des socialistes qui approuvent la guerre. Cette tendance est celle des groupements socialistes de jeunes gens, qui sont très développés en Allemagne ; ils observent cette tactique avec enthousiasme et énergie. Ils ont avec eux, aussi, combattives et aussi intransigeantes, les fractions socialistes d'Allemagne, qui conduisent à la lutte deux véritables héroïnes : Clara Zetkin et Rosa Luxemburg. Ces femmes ont, de plus, donné à la tactique une justification inspirée des doctrines du marxisme pur et intégral ; elles montrent combien les femmes, dans notre parti, sont intelligentes et instruites.

L'autre fraction de la « minorité », pense de même en ce qui concerne la guerre. Mais elle est plus soucieuse de l'unité du parti, qu'elle voudrait maintenir, parce qu'elle espère devenir la majorité.

« A la conférence, les délégués allemands se sont naturellement abstenus de juger la conduite et l'attitude des socialistes français. Ils n'ont pas voulu, d'autre part, se bordonner leur action à celle des Français dont la situation, ils s'en rendent compte les uns et les autres, est différente. »

LE BUREAU SOCIALISTE INTERNATIONAL

M. Lazzeri parla ensuite des rapports avec le Bureau Socialiste International : « A Kienthal, deux tendances s'affirmèrent. Des délégués voulaient rompre toutes relations avec ce Bureau. D'autres, dont je fus le porte-parole, proposaient de rester dans la vieille organisation, afin de provoquer une réunion du Bureau International. Entre les deux, prévalut une solution moyenne, laissant aux organisations « zimmerwaldiennes » la faculté de prendre part à la réunion du Bureau International, si ce Bureau est réuni. »

M. Lazzeri conclut :

« La seconde conférence de Zimmerwald a pris d'importantes mesures pour développer son mouvement et le faire aboutir, et elle a préparé, pour le mois de juin prochain une réunion des parlementaires des pays belligérants. »

Telles sont les déclarations des deux délégués socialistes italiens. La presse de la péninsule les a reproduites, mais s'est, en général, abstenue de les commenter.

Galileo GALILEI

Lire en deuxième page : Réponse de l'Accusé — Lettre de M. Pierre Brizon, député, à M. Louis Dubouché, secrétaire général du Parti Socialiste.

NOS AVIONS EXÉCUTENT AVEC SUCCÈS DEUX INCURSIONS en arrière des lignes ennemies

Escarmouches sur la Meuse

Communiqué Officiel

17 Mai — 15 heures

Duel d'artillerie sur divers points du front, notamment en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

En Argoigne, à la Fille-Morte, lutte de mines à notre avantage.

Sur le rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes.

Une tentative de l'ennemi pour progresser à la grenade aux abords du Mort-Homme a complètement échoué.

Sur la rive droite, grande activité des deux artilleries dans la région comprise entre les bois d'Haudromont et de l'écluse de Vaur.

Au Nord-Ouest de la ferme de Thioumont une attaque à la grenade sur un de nos postes d'écoute a été repoussée.

Aviation

Dans la nuit du 16 au 17 mai, treize de nos avions de bombardement ont lancé 24 obus sur des bivouacs dans la région Damvillers-Ville-devant-Chaumont ; 11 sur la gare de Briulles et sur Cléry, 14 sur des cantonnements à Nantillois et à Romagne ; 21 sur la gare d'Apremont et sur Grand-Pré ; plusieurs incendies ont été constatés.

De nos avions a abattu un avion allemand au Nord de Vic-sur-Aisne ; les deux ailes de l'appareil ennemi se sont détachées dans la chute.

Dans la même nuit, une autre de nos escadrilles a lancé vingt obus sur les gares d'Arts et de Metz, quarante obus sur les hangars de Frescaty ; quarante obus sur la gare d'Arnville et trente sur la voie ferrée et les gares, entre Metz et Thionville.

Sur le front Belge

Lutte d'artillerie très vive sur tout le front, à l'aide de batteries de gros calibre.

Tirs de concentration sur les positions allemandes de Dixmude et à l'est de l'Yser.

Bombardements réciproques au sud de Saint-Georges.

Sur le front Britannique

Il s'est produit, de part et d'autre, de petits engagements secondaires. Trois détachements allemands ont tenté de pénétrer dans les tranchées britanniques au sud d'Hébuterne ; deux ont complètement échoué, le troisième y a pénétré pour un court laps de temps.

Après l'explosion de quelques mines sur la crête de Vimy, les fusiliers du Lancashire ont saisi et occupé sur une longueur de 240 yards environ la ligne avancée de l'ennemi, auquel ils ont infligé des pertes considérables.

En face d'Anchy, après avoir fait éclaier une mine une patrouille britannique a exécuté une incursion dans les tranchées ennemies et pénétré dans la direction de la deuxième ligne, où quelques grenades ont été lancées de part et d'autre.

Près de Wietje, le feu de l'artillerie anglaise a dispersé une patrouille allemande qui tentait de s'approcher de ses lignes.

Aujourd'hui, activité d'artillerie de part et d'autre dans les parages de Fouquessiers, Angres, Fauquissart et Witschaete.

Sur le front Italien

De fortes masses autrichiennes ont attaqué la partie du front comprise entre la vallée de l'Adige et le haut Asiolo.

Les troupes italiennes ont su repousser l'effort de leurs ennemis, sur un certain nombre de points avancés.

Sur le reste du front, intense bombardement suivi de quelques attaques d'infanterie.

Les Autrichiens ont été repoussés en plusieurs points notamment au nord-ouest de Gorizia et sur les pentes nord du mont San-Michiele.

Dans la zone de Montafalco, les Italiens ont contre-attaqué avec succès et fait 354 prisonniers.

Les avions allemands continuent leur raid en Italie. Ils ont bombardé Venise, Mestre, Udine et Trévise. Une escadrille italienne a bombardé la gare du chemin de fer Ovicca, Draga, et les cantonnements autrichiens de Kostanivica Lokofca et de Ségoli, et sur le Carso.

Deux avions autrichiens ont été abattus au cours de cette randonnée.

Sur le front Oriental

Dans la région du lac Dolje, les Russes ont, après une contre-attaque heureuse, repoussé les troupes allemandes qui avaient réussi à occuper leurs tranchées avancées.

Au nord du lac de Miodzoba, on ne signale qu'un violent bombardement.

En Galicie, les Allemands ont tenté plusieurs contre-attaques dans la région nord de la chaussée de Brzouansk et de la Strypa inférieure, mais ils ont été repoussés.

Sur le front du Caucase

Les Russes sont en train de venger les Anglais de Kut et Amara. Ils ont pris à partie les sept divisions turques qui opèrent sur la rive gauche du Tigre, entre Mossoul et Kut et Amara.

Après avoir occupé Revanduzi, qui est à 75 kilomètres au sud-ouest de Biliis, il semble qu'ils aient totalement coupé les communications turques avec Diarbékir et Mossoul.

Des combats assez vifs ont lieu entre les deux partis. D'après les communiqués russes, les Turcs auraient subi d'assez sérieux échecs.

Dans les Balkans

Athènes, 15 mai. — L'Emvros apprend qu'une brigade française, composée de 8.000 hommes avec quatre batteries, et 1.000 cavaliers anglais, est arrivée à Orlicovo, elle a campé près du village.

Le colonel anglais, chef d'escadron à Caprova, a demandé également au commandant de la place de Dénir-Hissar d'autoriser le passage des défilés de Coula à un contingent anglais afin d'établir une reconnaissance. Sur l'observation qui lui a été faite, que les Allemands pourraient user de représailles, l'officier anglais n'a pas insisté.

Mille cinq cents uhlands allemands se sont alors avancés jusqu'à Porjoa, distant de 4 heures du pont détruit de Dénir-Hissar. L'officier a pris note des logements et écuries pouvant servir à ses troupes, qui se sont ensuite détachées. Une centaine de uhlands se sont détachés et avancés vers Boulovo.

L'Or et la Guerre

Les journaux de Chicago annoncent que l'ingénieur Henry Payne a acheté en Amérique pour 15 millions de machines destinées à remplacer la main-d'œuvre des forçats dans l'extraction de l'or en Sibirie. Le métal précieux y est si abondant, dit-on, que nos Alliés espèrent retirer, en quelques années, de quoi payer tous les milliards que la guerre leur aura coûtés, en aidant l'Angleterre à en faire autant.

Voilà qui nous console d'avoir exporté tas de lous, depuis quelques temps !. Mais cette information me fait rêver, comme beaucoup d'autres d'ailleurs. J'éprouve, comme vous peut-être, le besoin de raisonner un peu :

Quelle est donc, sur ces données, la valeur de l'or que les Russes prétendent extraire de l'extraction du sol ? L'Angleterre, nous a-t-on dit, dépense 25 millions par jour ; la France dépense presque 10 millions. Il faut bien admettre que notre Allié du Nord n'est pas au-dessous de ce dernier chiffre. Puisqu'on parle de la liquidation des dettes slaves et britanniques, commençons une simple opération arithmétique : donnez-moi :

Par jour : 125 + 100 = 225 millions.

Par an : 225 x 365 = 82.125 millions.

En trois ans de guerre présumés : 82.125 x 3 = 246.375 millions.

Encore, dans ce total, ne sont point compris les réparations des dommages sur la partie envahie du territoire russe, ni le capital qui représenterait les deux milliards de veuves, mutilés, orphelins, dans les deux nations. Si on les envisage, on voit qu'il faudra extraire de la terre sibérienne au moins 800 milliards pour liquider la situation.

Un premier abord, ce total n'a rien qui semble rendre l'effort du sol impuissant. Cependant, repérons-nous aux données que nous possédons sur un pareil sujet. M. A. de Foville, dans sa géographie de l'or, nous dit :

« Qu'on se représente un cube de dix mètres de côté ; cela n'est pas grand chose et ce sont d'énormes petits navires que ceux qui en ont extrait, soit 1.000 tonnes cubes. Eh bien ! tout l'or extrait du sol depuis le commencement des siècles ne représenterait pas davantage comme volume ! »

Un petit calcul va nous permettre de nous rendre compte de la valeur de ce bloc. Le poids spécifique du métal précieux dans le cours règle celui de toutes les denrées connues, est de 19.258. Il s'ensuit que le mètre cube pèse 19 kilos 258 x 1000 = 19.258 kilos. La valeur d'un kilo d'or au cours actuel s'élevait aujourd'hui 8.800 francs à peu près, celle de la totalité d'or extrait est de : 3.800 francs x 19.258.000 = 73.180.000 francs.

Comme il faudra 300.000.000.000 rien que pour la Russie et l'Angleterre, on peut en conclure que c'est plus de quatre fois la valeur de leur exploitation, le quart de ce qui sera dépensé par la Russie et l'Angleterre. Ajoutez à cela les charges françaises, allemandes, autrichiennes, italiennes, serbes, bulgares, etc., et vous aurez une idée du cataclysme financier engendré par la collision sans exemple des peuples d'Europe !

Il est vrai qu'il faut s'attendre à tout : la production de l'or va en augmentant ; elle ne dépassait pas cent millions par an en 1848, elle en atteignait 700 en 1855 ; elle dépassait le milliard il y a dix ans. Le perfectionnement des méthodes a permis de reprendre les terrains exploités et considérés comme épuisés. Découvrirent-on des procédés nouveaux encore plus ingénieux et plus sûrs ? Ou bien trouverons-nous l'incomparable filon ? Il n'y aurait à cela rien d'impossible. Nous possédons une colonie plus grande que la France, arriérée dans toutes ses parties c'est la Guyane. Il y a quelques vingt ans, la rivière de l'or y régna, par suite de la découverte de l'Inini. Cette rivière est éteinte ; elle se rallumera dès que des emplacements nouveaux seront signalés et que l'exploitation commencera. Mais qui exploitera les richesses merveilleuses après des siècles d'attente ?

« Ici on recueille sept grammes de terre ; là, à l'aide de machines, on fait 10 grammes. » Qui recueillera ?

« Ici on recueille sept grammes de terre ; là, à l'aide de machines, on fait 10 grammes. » Qui recueillera ?

« Ici on recueille sept grammes de terre ; là, à l'aide de machines, on fait 10 grammes. » Qui recueillera ?

Aux Ecoutes

Maquettes, Planches, Encrures...

SILHOUETTES

Au premier contact, on peut s'imaginer qu'il est en colère ! On s'aperçoit vite que le bourru de l'enveloppe cache un de ces cœurs qui ont le pudeur de leur sensibilité. En des livres dont la beauté de l'expression s'ajoute à chaque œuvre nouvelle, au contraire de tant de talents trop prématurés, Lucien Descazes met ce cœur tout entier. Alors, quand on a aimé les pages de l'écrivain, on comprend l'homme, et qu'en nos jours où la véulerie trop souvent nous enlève, la colère est vertu quasi-bibliographique. On sait désormais qu'elle garde loin des hautes vulgarités et des compromissions les titres qui sont des nœuds et qui le resteront.

LE PROMENEUR.

Le Cri de Paris nous apprend ce que sont devenus « ceux de l'affaire ».

Le commandant Alfred Dreyfus commandait l'artillerie d'un secteur de Paris. Son fils Pierre vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée pour son héroïque conduite à Dompierre. Son neveu Emile, fils de Mathieu Dreyfus, a été tué à la bataille de Champagne ; il venait d'être décoré de la Légion d'honneur.

Le colonel du Paty de Clam et ses fils ont, eux aussi, gagné la Croix de guerre et une promotion dans la Légion d'honneur.

Le commandant Lauth ne s'est pas moins distingué ; il est aujourd'hui lieutenant-colonel en Lorraine. Le commandant Paul-François de Saint-Moré a été nommé général. De même le commandant Antoine.

Et Esterhazy ? On ignore, à Londres, ce que le vilain est devenu. Sa cachette-là sous quelque faux nom ? Est-il mort ? Le 2^e bureau, lui-même, n'en sait rien.

Le moment du départ est arrivé. De la classe 15, le jeune soldat va quitter les siens. Crâne, il plaisante. Toute la famille tient bon, avec seulement, au coin des lèvres, ce sourire crispé qui fait si mal à voir, et on se quitte.

C'est fini, la séparation aura lieu sans larmes. Mais le sort de la 15, si garni d'adversaires, a le malheur de se retourner. Alors de deux cœurs jaillissent en se confondant :

— Lucien !
— Maman !
Et revenant sur ses pas, dans l'étreinte désespérée, le jeune soldat sanglote, tandis que la maman est toute secouée d'un tremblement.

Un vieux monsieur paraît scandalisé.
— De telles scènes sont déplorables, énoncé-ll.

Pardonnez-moi, celui-là qui se retourne n'est battu comme un vieux brave. Il s'agissait de la 15, et nous aurions fait de notre sensibilité et les mœurs et les fils ne fêchissaient pas parfois ?

Respect à la Censure !

Un soldat qui se trouve sur le front et qui a sa famille à Londres, recevait, depuis un certain temps, toutes ses lettres ouvertes par la Censure, avec des retards considérables.

Un peu agacé de cette mesure de suspicion envers un combattant recevant des nouvelles d'un pays ami et allié, notre soldat transmet un mot d'ordre à sa famille qui, pendant un mois, tous les jours, lui expédia une feuille portant ces mots : « Pour occuper et charmer les loisirs de la Censure... ». Et une suite indéchiffirable de rébus, n'ayant aucun sens, mais destinés à affoler les Cédipés officiels.

La Censure fit saisir cette correspondance et la transmit au chef de bataillon de l'intéressé, avec demande de punition.

L'officier refusa de punir, et soutint que les Français résidents en Angleterre ont le droit d'envoyer des rébus aux parents qu'ils ont sur le front, personnes n'obéissant les censeurs à déchiffrer ces rébus.

Depuis, notre poilu a toujours reçu ses lettres cachetées.

Poste restante

Paris-Journal ouvre une enquête sur l'espionnage nouveau que déterminent en France « les mémorandums individuels produits par la guerre au cœur de tous ceux qui la sentent ».

C'est serait cet esprit nouveau ? Quelles modifications psychologiques la guerre aurait-elle apportées à notre âme ? Quels éléments de notre esprit seraient modifiés ?

Les réponses à ces questions doivent être adressées à M. Jean Finelles, à Paris-Journal.

W. E. Danno, peintre américain, a fait

à New-York une vente de paysages. Cette vente a produit 15.000 francs. Par un de ces gestes qui ont honoré l'Amérique, il en a fait don à la Fraternelle des artistes.

« Souvenirs prussiens ». Ce n'est pas un livre allemand. C'est au contraire un livre de mémoires écrit par un Américain, Mr. Poulney Bigelow, qui ont des plus favorables aux Alliés. Cet Américain a passé la plus grande partie de sa jeunesse en Allemagne, il a même connu le kaiser comme camarade d'école. Depuis, il a souvent eu l'occasion de renouveler et de mettre à profit ses relations avec l'Allemagne, et les hauts personnages allemands. Ce sont ces souvenirs qu'il rapporte dans son livre, publié par la maison Putnam, de Londres et New-York, et c'est de ces souvenirs qu'il tire ses impressions sur l'Allemagne, et qu'il domine le monde est mauvais pour tout le monde et pour elle-même.

Sur la soixante-dix-neuvième liste des membres de l'enseignement tués à l'ennemi, nous relevons les noms de MM. David et Ricœur, professeurs aux lycées de Chartres et de Valence ; Gillon, Louel, Rottier, Touffait, Chet, élèves des écoles normales de Versailles, Meunier, Rennes, de la Marine ; Goupeux, professeur à l'école primaire supérieure de Rambouillet, etc.

Nécrologie

Nous apprenons la mort au champ d'honneur de M. Raoul-Duval, qui vient d'être tué glorieusement devant Verdun. Capitaine de cavalerie territoriale, il fut adjucent par après le début de la guerre à l'école de l'armée anglaise, où il fut cité à l'ordre du jour.

Au départ du maréchal Franch, il crut de son devoir d'être en toute première ligne, il demanda à passer dans l'infanterie et obtint d'être versé dans un des régiments les plus cruellement éprouvés. Il devait y trouver la mort héroïque digne du grand nom qu'il portait.

Fils de feu Fernand Raoul-Duval, régent de la Banque de France, président de la Compagnie Parisienne du Gaz, il était le petit-fils de feu Charles Raoul-Duval, premier président de la Cour, et cousin de feu Léon Say, ancien président du Sénat.

Maurice Raoul-Duval avait été conseiller municipal et conseiller général, et rédacteur du Courrier du Centre. Il avait épousé lady Frances Vernon, sœur du lord Vernon actuel. Gentilhomme parfait, sportsman émérite, et vaillant soldat, il résidait à Paris, et y comptait ainsi que dans la haute société parisienne et londonienne et dans le monde politique et industriel des amis nombreux. Ce fut la nouvelle de sa mort glorieuse qui fut accueillie avec douleur.

A ses trois frères, tous dans l'armée, à sa mère, à sa sœur, et à ses enfants, nous envoyons nos plus sincères condoléances.

Un jugement intéressant

M. Henri Meunier, juge de paix suppléant au 9^e arrondissement, a rendu, à la Cour d'appel, un jugement intéressant en matière d'autorisation de démantèlement un

La Réponse de l'Accusé

M. Pierre Brizon, député, écrit à M. Dubreuilh, secrétaire général du parti socialiste, et l'accuse « d'être tombé dans le nationalisme »

On sait que MM. Alexandre Blanc, Raoul-Duval et Pierre Brizon, les trois députés qui s'en furent à Kienthal, devaient comparaitre hier devant la commission administrative permanente du parti socialiste.

Sur leur demande, l'examen de leur cas fut remis à huitaine.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte de la lettre adressée par M. Pierre Brizon à M. Louis Dubreuilh, secrétaire général du parti socialiste.

Nous la publions, bien entendu, simplement à titre d'information.

Franchesse (Alier), 13 mai 1916.

Citoyen,

Je comparaitrai sans embarras devant le tribunal révolutionnaire.

Les Réunions

COURS ET CONFÉRENCES

Le Ligue française de l'Enseignement, organisée le 20 et 21 mai 2^e journées de la conférence internationale d'enseignement. Huit cents délégués sont déjà inscrits. Voici le programme des séances :

1^{re} séance. — Samedi 30 mai, 2 h., hôtel de la Ligue, 3, rue Récamier, discussion des rapports de : MM. André Ed. Petit, Voinet, Badier, Rocher, Dreyfus et de Mme La Fite.

2^e séance. — Dimanche 31 mai, 9 h. du matin, hôtel de la Ligue, 3, rue Récamier, continuation de la discussion, et à 2 h., 2 h. 30, Grand amphithéâtre de la Sorbonne (entrée par la rue des Ecoles), discours de M. Desoyes, président de la Ligue ; lecture des vœux adoptés.

Les Loyers

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement.

On trouvera les réponses en deuxième page.

Adressez la correspondance au Service de défense des locataires, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

La parole est au Sénat

Dans sa séance du 22 avril la Chambre a voté l'ensemble du projet de loi réglant les différends entre locataires et propriétaires. Le Sénat va maintenant être appelé à la tribune.

Il ne faut pas que l'on se laisse entraîner à l'émotion, et qu'on oublie que la loi n'est que le résultat de la volonté de la Chambre.

Il ne faut pas que l'on se laisse entraîner à l'émotion, et qu'on oublie que la loi n'est que le résultat de la volonté de la Chambre.

Il ne faut pas que l'on se laisse entraîner à l'émotion, et qu'on oublie que la loi n'est que le résultat de la volonté de la Chambre.

Un Jugement intéressant

M. Henri Meunier, juge de paix suppléant au 9^e arrondissement, a rendu, à la Cour d'appel, un jugement intéressant en matière d'autorisation de démantèlement un

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.

Notre ami Ténor fut tellement abasourdi, qu'il s'excusa de ne pouvoir la recevoir par suite de l'absence d'une redingote dans sa garde-robe.

Les Planches

Parfois, les artistes semblent un peu fantasistes dans le choix de leurs pseudonymes.

Il arrive couramment, en province, de relever sur des affiches de La Bergy, Paul Moutel, Labello-Terrot, etc., etc.

D'autres font suivre leurs noms de références abracadabrantes, comme ce chanteur d'un concert de quartier, qui s'intitulait « abracadabrantes » comme Nord-Sud et cet autre acteur qui, sur l'affiche de la tournée provinciale qui l'employait, se disait « comme poteroi du Théâtre National de l'Océan ».

D'autres encore choisissent des noms glorieux et sonores, comme cette dame qui, désirant être engagée à la Renaissance, se présentait au directeur :

— Je suis Mlle Sabre de Fallières.